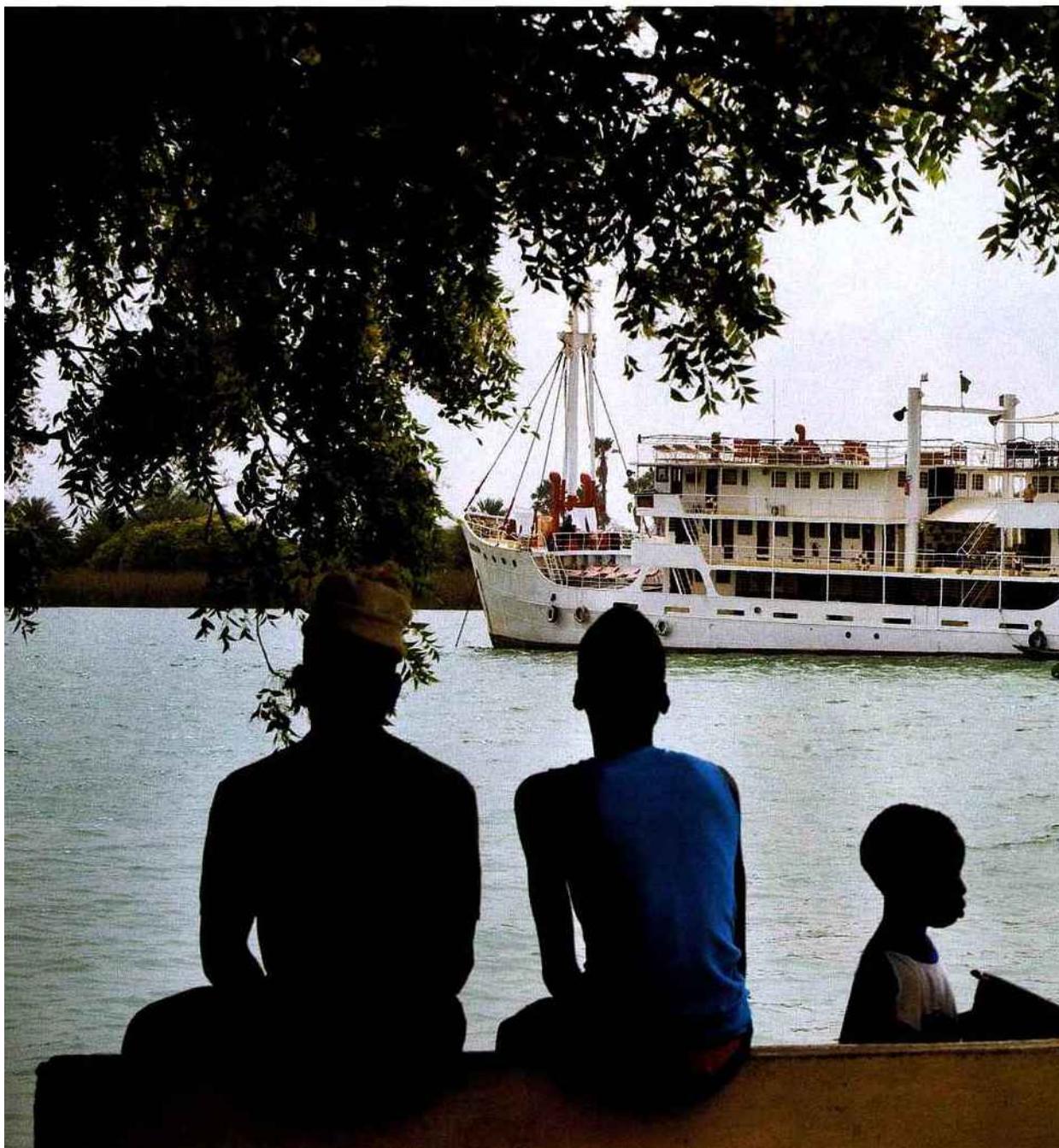


## VOYAGE *Sénégal*



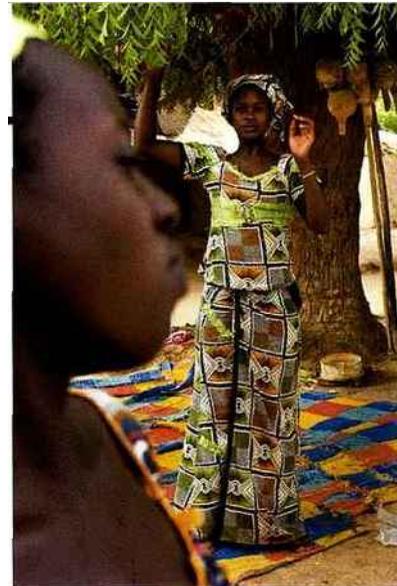
# Le Sénégal par le bon *Bou*

**BATEAU MYTHIQUE DU BASSIN DU FLEUVE SENEGAL, LE BOU EL MOGDAD OFFRE UN VOYAGE DANS LE TEMPS, DE SAINT-LOUIS À PODOR, SUR LA ROUTE DES ANCIENS COMPTOIRS COLONIAUX.**

*De Marie Amélie Carpio Photographies de Marie Dorigny*



L'arrivée du *Bou el Mogdad* dans les villages, ici devant les quais de l'ancien comptoir de Dagana, constitue toujours un spectacle pour les habitants. À droite, une jeune fille toucouleur prend la pose.



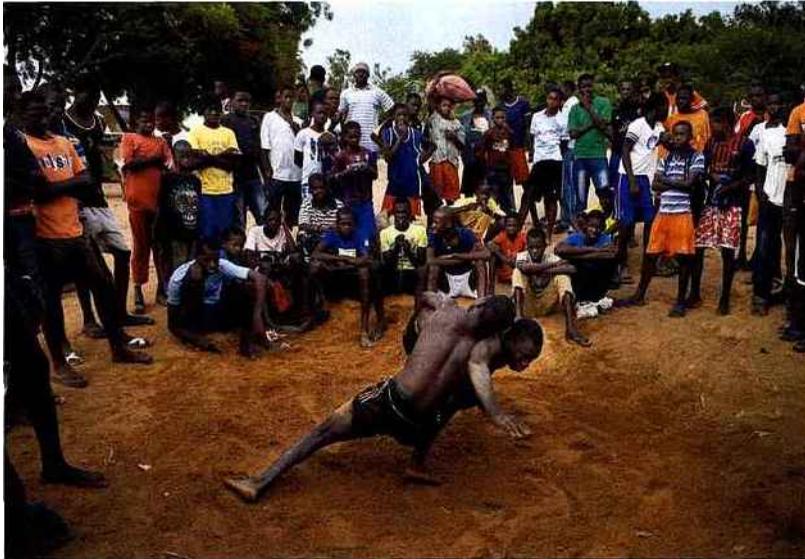
Il est 5 heures, Saint-Louis s'éveille à l'appel du muezzin et le *Bou el Mogdad* largue les amarres. Dans le bassin du fleuve Sénégal, le cargo tient de la légende voguante.

Construit en 1950, il assurait le transport des passagers, des marchandises et du courrier entre Saint-Louis et les villages les plus reculés du pays, qui appartenait alors à l'Afrique-Occidentale française (A.-O.F.). Dans les années 1970, il acheminait l'aide alimentaire durant les grandes sécheresses. Alors que le développement du réseau routier a signé la fin du trafic fluvial, le *Bou el Mogdad* s'est reconverti dans le tourisme, dernier bateau à naviguer sur le fleuve.

«Le *Bou* est une vieille dame. Il a vraiment une âme. Quand il arrive dans les villages, ce n'est pas un étranger», souligne Jean-Jacques Bancal, son propriétaire. Lui est un *domoundar*, un enfant de Saint-Louis, où ses ancêtres se sont établis au XVIII<sup>e</sup> siècle. Colons et métisses, administrateurs de l'A.-O.F. et hommes politiques ayant combattu avec Senghor pour l'indépendance... sa généalogie est un concentré de l'histoire sénégalaise des trois derniers siècles.

Comptoir fondé par les Français il y a un peu plus de 350 ans, Saint-Louis exhale un charme suranné, avec ses demeures coloniales aux couleurs tendres, mangées par les bougainvillées





**La lutte traditionnelle, ici dans la ville de Dagana, est un sport très populaire au Sénégal.**

et les flamboyants, et ses rues hantées par les fantômes de Saint-Exupéry et de Mermoz. Le souvenir des aventuriers de l'Aéropostale, qui ralliaient Saint-Louis à Natal, au Brésil, est impérissable – à l'Hôtel de la Poste, la chambre 219, autrefois occupée par Mermoz, reste la plus demandée.

Le matin du départ, la ville est enveloppée de la pâleur laiteuse annonciatrice de la saison des pluies. Rapidement, la brousse s'installe, immense plate parsemée d'épineux. À bâbord, la Mauritanie, à tribord, le Sénégal. Les solitudes arides décrites par l'écrivain Pierre Loti il y a plus d'un siècle sont désormais entrecoupées de parcelles à la végétation luxuriante. La construction du barrage de Diama, dans les années 1980, a permis d'aménager de vastes surfaces cultivables, tapissées de rizières et de vergers.

Première escale, le parc national des oiseaux du Djoudj, troisième réserve ornithologique du monde, avec ses 16 000 ha d'étangs et de marais. Quelques dizaines de pélicans s'égayent mollement sur l'eau, tandis que des

poules sultanes, des hérons cendrés, des sternes naines et des oies de Gambie paressent sur les rives sablonneuses, au milieu des roseaux.

A cette époque de l'année, le niveau de l'eau est au plus bas, et le parc, comme ses occupants, engourdi dans la torpeur de la saison sèche finissante. Rien ne laisse deviner la frénésie qui s'emparera des lieux dans quelques mois, quand ils deviendront le point de chute d'un peuple migrateur venu d'Europe fuir les rigueurs de l'hiver.

« Entre novembre et avril, au plus fort de la migration, le parc compte jusqu'à 366 espèces d'oiseaux, explique Abdoul Yegue, l'un des piroguiers. L'année dernière, au mois de janvier, on a recensé 2,8 millions de volatiles. Il faut alors se frayer un passage au milieu des pélicans ».

Changement de décor aux abords de la ville de Richard-Toll, à une journée de navigation. Les roseaux ont laissé place à des champs de canne à sucre, mêlés aux vestiges des premières recherches agronomiques menées dans la région, au temps de l'A-O-F.



**Avec le tourisme, la pêche est la principale activité économique à Saint-Louis. Chaque famille décore ses pirogues à ses couleurs et avec son drapeau.**

En l'espace, un manoir en ruines surnomme « la folie du baron Roger » du nom du gouverneur du Sénégal de l'époque. À partir de 1822, ses jardins ont abrité des plantations expérimentales de coton, thé, tabac, indigo, canne à sucre, dont la plupart se soldèrent par un échec. La culture de la canne à sucre n'allait prospérer qu'à partir des années 1970, avec la construction d'un barrage voisin bloquant les remontées d'eau salée venues de l'océan.

À l'époque coloniale, le commerce est resté la grande affaire du bassin du Sénégal. Les anciens comptoirs qui jalonnent ses rives – Saint-Louis, Dagana, Podor – en sont autant de témoignages. Leurs quais sont encore bordés des maisons de commerce aux façades ocre ou transaient autrefois la gomme arabique, l'ivoire, l'or et les esclaves.

Lescale à Dagana rappelle aussi que le *Bou el Mogdad* vogue toujours utile. Le bateau apporte des fournitures aux écoles de la ville comme à celles d'autres villages le long du fleuve. Aux dons ponctuels des passagers se joignent ceux de croisières littéraires bisannuelles, au cours desquelles des écrivains distribuent bourses d'études et matériel scolaire.

« Ce tourisme solidaire est une chance », insiste Alioune Mboj, directeur de l'école élémentaire Amadou Basse Sall. L'éducation n'a pas de prix, mais elle a un coût. Sans ces dons, de nombreux élèves auraient décroché.

Dagana, c'est aussi la frontière entre les deux grands royaumes africains qui se partageaient le bassin du Sénégal avant la colonisation : le Walo, pays des Wolofs à l'ouest, et le Tekrou, le fief des Peuls et des Toucouleurs à l'est.

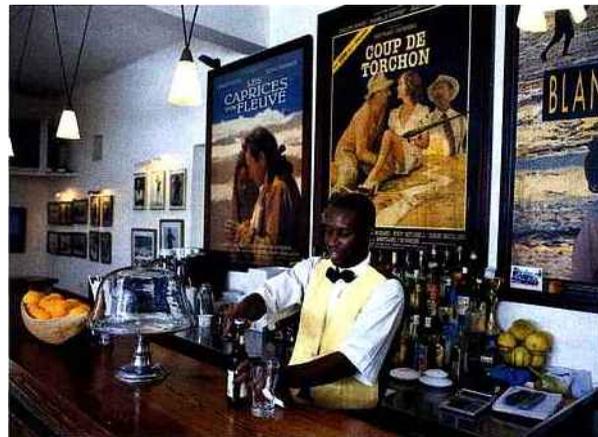


**Les maisons de commerce du XIX<sup>e</sup> siècle se dressent sur les quais de Dagana, derniers vestiges du passé colonial de la ville.**

L'ancienne répartition ethnique marque encore la géographie locale. Jusqu'à Dagana, les rives restent en majorité wolofs, tandis que les villages peuls et toucouleurs se multiplient ensuite. Pêcheurs, agriculteurs et éleveurs, les Wolofs et les Toucouleurs sont sédentaires, tandis que les peuls perpétuent un nomadisme ancestral, voué au bétail.

«Les bêtes sont notre vie, elles nous comprennent à la moindre parole, comme si elles nous avaient élus comme guides», confie Mbaye Bâ, l'imam du village peul de Goumel.

La remontée du fleuve s'achève à Podor, ancien comptoir écrasé de soleil. Plusieurs maisons de commerce y ont été transformées en chambres d'hôtes, en quête d'un second souffle. Plus que du tourisme, il pourrait venir d'un redémarrage du fret : l'essor de la production sucrière et des mines de phosphate de la région laisse entrevoir une possible reprise du trafic fluvial. Et, dans son sillage, le renouveau des villes riveraines, morceaux d'histoire assoupis au bord du fleuve. □



**Un charme désuet émane de l'hôtel La Résidence, à Saint-Louis, aux murs tapissés de vieilles photos, d'affiches de l'Aéropostale ou de cinéma.**

#### Comment y aller ?

L'agence de voyage [Fleuves](http://www.fleuves.com) du Monde organise des croisières de 9 jours sur le *Bou el Mogdad* d'octobre à mai. À partir de 1860 euros par personne avec vols internationaux et en pension complète. Renseignements sur le site [www.fleuves-du-monde.com](http://www.fleuves-du-monde.com)

#### A ne pas manquer

Hormis les anciens comptoirs, le parc national des oiseaux du Djoudj classe au patrimoine mondial de l'Unesco. Possibilité d'hébergement dans le village de Diadem. Site Internet [www.djoudjvillages.com](http://www.djoudjvillages.com)